

Notes additionnelles de Pierre Duroisin

1936

20 janvier 1936 : « J'ai vu la semaine dernière au Marivaux quelque chose d'exquis. C'était un dessin en couleurs et ça s'appelait "les Bébés d'Eau". » – *Bébés d'eau* (*Water Babies*) est un court métrage d'animation (8 min 27 s) de la série des *Silly Symphonies* réalisé par Wilfred Jackson d'après un conte du R^d Charles Kingsley, *The Water Babies, A fairy Tale for a Land-Baby*, datant des années 1862-1863. Produit par Walt Disney et distribué par United Artists, le film, que chacun peut aujourd'hui voir sur *You Tube*, sortit aux Etats-Unis le 11 mai 1935. // « Une chose que j'aurais voulu voir aussi, c'est la *Guerre de Troie*, de Giraudoux. [...] J'ai lu le texte dans *La Revue de Paris*. » – *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* avait été pour la première fois représentée au Théâtre de l'Athénée, dans une mise en scène de Louis Jouvet, le 22 novembre 1935. Le texte avait paru dans la livraison du 1^{er} décembre de *La Revue de Paris* (p. 484 à 552), ainsi d'ailleurs que dans *La Petite Illustration* du 14 décembre, avant d'être édité par Grasset.

24 janvier 1936 : « Je viens de lire dans les *Nouvelles Littéraires* un article sur vous. » – Ce qu'en dit ensuite P. montre bien que l'article en question est celui qu'Edmond Jaloux signa en p. 5 des *Nouvelles littéraires* du samedi 25 janvier, sous la rubrique « L'Esprit des Lettres ». Il y rendait compte de deux livres : *Service inutile* et *Le Cœur complice* de Daniel-Rops. Voici le passage tant apprécié de P. : « En tout cas, cette lettre d'un père à son fils est un des rares morceaux de notre temps qui me paraisse avoir une véritable vertu morale. J'ajoute qu'elle est en désaccord avec ce que pensent et ce que font à peu près tous nos contemporains, ce qui lui assure incontestablement la plus grande part de vérité. »

28 janvier 1936 : « Avez-vous lu le livre d'Andrée Viollis sur l'Indochine ? » – Andrée Viollis (1870-1950) avait couvert pour le compte du *Petit Parisien* le voyage officiel en Indochine lors de l'hiver 1931 de Paul Raynaud, alors ministre des Colonies. Son livre *Indochine S.O.S.* paraîtra en septembre 1935 chez Gallimard avec une préface d'André Malraux. On admire que P. ait salué le livre d'une militante antifasciste.

14 février 1936 : « Vous savez que les *Etudes* ont éreinté votre *Service Inutile* ? » – La revue avait repris, sous le titre *Introduction à un cours de littérature*, la leçon inaugurale du cours que donnait alors Charles Du Bos à la Bibliothèque des Étudiants catholiques, boulevard Saint-Michel. Or Du Bos y faisait un éloge dithyrambique de Montherlant et de *Service inutile*, dont il citait, aux pages 33 et 34, les dernières lignes de « La Prudence ou les morts perdues » : « Pendant la messe, quand le prêtre dit : "Élevez vos âmes"... », ce qui avait amené la rédaction d'*Études* à rappeler dans une note à la p. 34 que « les éloges décernés à l'auteur et au livre ne peuvent faire oublier les réserves expresses qu'appelle, du point de vue chrétien, l'œuvre de Montherlant, envisagée dans son ensemble et jusqu'à ce jour. » // « Vous avez lu la note de René Bazin dans la *Revue des Deux Mondes* ? » – Il s'agissait des *Notes intimes II*, évidemment posthumes, dont une première partie avait paru dans la livraison du 1^{er} février. *Étapes de ma vie*, qui reprend des extraits de ces notes intimes, parut la même année chez Calmann-Lévy.

16 février 1936 : « P.-S. Je me rappelle ce mot de vous “L’idéal de l’amour est d’aimer sans qu’on vous le rende”. » – C’était le titre même ou du moins une partie du titre de l’article publié par M. dans *Les Nouvelles littéraires* du 9 août 1930 (voir sa lettre à P. du 21 juillet 1930).

3 mars 1936 : « P.-S. Avez-vous lu Keyserling, *L’Art de la Vie* ? » – M. devait connaître Keyserling, sinon *Sur l’Art de la vie*, pour avoir lu dans le n° d’avril 1931 de la *Revue européenne* où lui-même avait publié « Pour la joie de l’aigle », un article de Rudolf Kassner intitulé « Hermann von Keyserling ». Et puis surtout, il ne pouvait avoir oublié ce que Keyserling avait rapporté à Léon Pierre-Quint en 1927, que, s’étant trouvé à Paris, il avait demandé à Paul Valéry quel était le plus grand écrivain français du moment et que Valéry avait répondu : « C’est Montherlant. Mais il ne faut pas le dire. » (*Garder tout en composant tout, Carnets inédits 1924-1972*, Gallimard, 2001, p. 290).

12 mars 1936 : « Merveilleux geste de Hitler ! » – Ce « merveilleux geste » n’est ni plus ni moins que l’occupation de la Rhénanie le 7 mars, en violation des accords de Locarno d’octobre 1925 : des détachements de l’armée allemande franchissent le Rhin et entrent sans coup férir dans Cologne, Mayence, Trèves... Dans l’essai intitulé « 7 mars 1936 » qu’il écrira peu après (et qui paraîtra dans la *Revue des Deux mondes* du 15 juin avant d’être repris en 1938 dans *L’Équinoxe de septembre*), M. évoque « l’occupation militaire de la Rhénanie », et la voix d’Hitler dans la T. S. F., et le commentaire d’un garçon de café : « Alors, ils ont réoccupé. Cologne, Mayence, Kehl... Ah ! il faut que ça change. Ça ne peut pas durer comme ça. », mais l’homme qu’il décrit dans ce contexte, et qui s’inquiète du départ de son fils pour « une des places fortes “de sécurité”, sur la frontière d’Alsace », en veut moins à l’Allemagne qu’à cette France « où tout ce qui est grand et spontané est tenu pour suspect ; où, chaque fois qu’on voudrait intervenir contre quelque chose d’ignoble, on ne le peut, parce qu’on s’aperçoit que la majorité est complice... » (E, p. 743 à 750 *passim*).

2 avril 1936 : « En aucun cas, ne votez pour les députés sortants. » – Le 7 juin 1935, Pierre Laval avait formé son quatrième gouvernement. Contraint de démissionner le 22 janvier 1936, il fut remplacé par Albert Sarraut, qui se contenta d’attendre les élections. Celles-ci auront lieu le 26 avril et le 3 mai, et seront marquées par la victoire du Front populaire, cependant que la Section française de l’Internationale ouvrière, la SFIO, devenait le premier parti du pays. En sortira un gouvernement dirigé pour la première fois par un socialiste, Léon Blum. P. dira dans sa lettre du 7 juin pourquoi elle s’en réjouit.

6 juin 1936 : « Le caractère d’Andrée, tel qu’il est présenté dans votre livre, est *absurde*. » – L’achevé d’imprimer des *Jeunes Filles* est du 22 juin, mais P., outre en avait lu le début dans la livraison du 1^{er} mai de la *NRF*, en avait reçu les épreuves de M. le 31 mai.

27 juin 1936 : « Je vous conseille, dans vos *Jeunes Filles* de mettre “berceau hippogriffal” au lieu de “partie hippogriffale” : c’est infiniment plus joli. » – La formule apparaît vers la fin du roman, à la p. 252 dans l’éd. originale, à la p. 208 dans le n° 274 de la livraison de juillet de la *NRF*. Inutile de dire que « partie hippogriffale » sera maintenu dans toutes les éditions (voir E, p. 1053).

9 juillet 1936 : « Ah, elle est belle votre “pitié”. » – Allusion au second volume de la série, ainsi annoncé en dernière page de l’éd. originale des *Jeunes Filles* : « La suite de “Les Jeunes Filles” paraîtra sous le titre “Pitié pour les femmes”. » Deux extraits de *Pitié* paraîtront dans *Les Nouvelles littéraires* : le premier le 15 août, sous le titre « Pitié pour les femmes » ; le second le 3 octobre, sous le titre « Une petite tranquille ». Des extraits en paraîtront aussi dans *Marianne* le 12 août et le 23

septembre, dans *Vendredi* le 11 septembre et dans les livraisons d'octobre de *La Revue de Paris* et de la *NRF*.

25 septembre 1936 : « Je viens de lire avec peine et stupéfaction l'article de M^{me} Charasson dans *Vendémiaire*. De qui s'agit-il ? Je présume que ce doit être de Jeanne Sandelion. » – Début de la controverse qui impliquera Poirier, Sandelion, Henriette Charasson et Montherlant. Les péripéties en seront exposées ultérieurement dans un dossier *sui generis* que nous appellerons provisoirement « La Guéguerre autour des *Jeunes Filles* et de *Pitié pour les femmes* d'après la correspondance Poirier-Montherlant de 1936 », mais il faut au moins savoir, pour la compréhension de ce qui va suivre, que Jeanne Sandelion publiera dans le premier numéro de *Micromégas*, le 10 octobre, un article intitulé « Vérité sur *Les Jeunes Filles* » qu'elle signera Hélène Sorgès, que l'article occupera la première colonne de la une et la totalité de la page 10 (avec, en p. 10, ce sous-titre révélateur : « Qui est le principal cobaye de cette gigantesque expérience littéraire ? »), et que P. en sera plus irritée encore qu'elle ne l'avait été par l'article de Charasson dans *Vendémiaire*.

29 octobre 36 : « Quels brigands que ces Treize ! Ils nous ont coupé la moitié des citations... » – P. fait allusion à une lettre qu'elle a envoyée à *L'Intransigeant*, que celui-ci a publiée dans son n° daté du 30 octobre et pour quoi nous renvoyons au dossier annoncé plus haut. Un mot, cependant, sur ces Treize qui depuis 1909 signent à tour de rôle, mais anonymement, la rubrique « Les Lettres » de *L'Intransigeant* et dont le chef d'équipe, à l'origine, ne fut autre que ce Fernand Divoire de qui M. a retenu le mot « biophages » pour désigner « ceux qui rongent, qui dévorent notre vie ». Plusieurs pages de ses carnets de 1932 qui traitaient des « biophages » et de la « biophagie » (E, p. 1047-1051) furent reprises – avec les inévitables variantes – dans l'article « Contre les biophages » qui parut aux pages 1 et 3 du *Figaro* du 15 novembre 1934. Parmi les variantes, une entrée en matière prouvant que M. connaissait l'auteur de ce néologisme : « À quand une ligue contre ceux que Fernand Divoire a appelés *les biophages* ? » On n'y trouve pas, en revanche, la référence à Sénèque qu'on avait dans les carnets de 1932 (E, p. 1049) et qui se prolongea dans l'élogieux commentaire que M. fit, en 1968, de l'une des toutes premières lettres à Lucilius : « On ne peut mieux débiter que par la règle de fer : la lutte contre les biophages. » (*Le Treizième César*, p. 82-83).

6 novembre 1936 : « J'ai bien lu l'article de de Massot dans les *Nouvelles Littéraires*. » – On lira dans « La Guéguerre autour des *Jeunes Filles* » ce compte rendu de Massot sur un débat autour des *Jeunes Filles* qui s'était déroulé le mardi précédent au Club du Faubourg, mais on en retient ici, en prévision de sa lettre du 11 novembre, que P. se trouvait dans l'assistance et qu'elle avait été « démasquée » par le directeur du Club, Léo Poldès.

7 novembre 1936 : « Le deuxième numéro de *Micromégas* va paraître le 10 novembre. Croyez-vous qu'il sera à surveiller ? » – À surveiller parce que c'est dans le n° d'octobre que Sandelion avait publié « Vérité sur “Les Jeunes Filles” ». Cela étant, le n° du 10 novembre publiera en p. 12 (*Pitié pour les femmes* venait de paraître) un article de J. S. Reynier intitulé « À qui ressemble Montherlant ? » où sera dénoncée l'erreur que commet la critique « de vouloir suivre Montherlant sur un seul de ses possibles, à vouloir l'expliquer à partir d'un Costa ». Le même Jean Sébastien Reynier signera dans le *Micromégas* du 10 octobre 1937 une enquête sur « le livre étranger à l'Exposition » où il dira – si l'on en croit le *Journal des Débats politiques et littéraires* du 24 octobre 1937 – que « les fonds des bibliothèques russes disposent de 271 millions de volumes », que « presque tous les livres se trouvent dans des bibliothèques sous le contrôle discrétionnaire de l'autorité » et qu'« en 48 heures tous les livres inactuels peuvent être détruits ». Autant d'indices qui permettent de reconnaître derrière l'auteur de « À qui ressemble Montherlant ? » le journaliste d'origine roumaine Rainer Biemel (1910-1987), traducteur de Rilke et de Thomas Mann, déporté dans le Donbass en 1945 et qui signa plus souvent Jean Rounault que Jean Sébastien Reynier.

11 novembre 1936 : « Je viens de lire l'article de *Marianne*... » – Voir « La Guéguerre... ». // « Ce flot brusque de correspondance (Poldès hier...) » renvoie à la soirée du 3 novembre au Club du Faubourg. // « Il y avait un article sur vous dans *Vendémiaire* du 11 novembre. » – L'article, signé Georges Reyher, s'intitule « Au tribunal du Faubourg. Henry de Montherlant condamné par

contumace... » Un titre qui suffit à donner le ton. Massot, quand il décrivait dans *Les Nouvelles littéraires* du 6 novembre ce débat réglé par Poldès, avait beaucoup ironisé. Reyer va plus loin, le débat tournant au pugilat : « Le ring de Jef Dickson a été poussé au fond de la salle et transformé en tribune », « Une enceinte est réservée aux inculpés, aux défenseurs et aux témoins », « Les prévenues s'impatientent », « C'est la foire. Le cirque », « La confusion devient effroyable », etc. Cela dit, P., n'y étant pas citée, se contente d'informer M.

19 novembre 1936 : « Je viens de voir M. Grasset. Il n'a pas du tout l'air content de la manière dont j'ai vu le sujet. » – Dans sa lettre aux Treize du 30 octobre, P. pouvait encore écrire, en se berçant de quelques illusions : « Ce roman, *La Croix de Saint André*, est actuellement en lecture chez Grasset. »

22 novembre 1936 : « Ci-joint un article de Berl, dans *Marianne*. Il m'arrache des cris de sympathie. » – Sans doute l'article intitulé « André Gide revient de l'U.R.S.S » en p. 1 et 2 du n° du 18 novembre. // « Marcelle Loutrel m'a envoyé un carton pour sa causerie de demain et de samedi prochain sur vous. » – Voir « La Guéguerre autour des *Jeunes Filles* » // « Tant que l'on ne voit en moi que l'héroïne “de petites histoires littéraires” comme l'écrit si fâcheusement Pierre de Massot... » – Dans sa lettre du 6 novembre déjà, P. ne regrettait nullement que Massot n'eût rien dit, dans *Les Nouvelles littéraires*, de sa thèse sur Chateaubriand, mais bien de *La Croix de Saint André*. L'auteur des *Jeunes Filles* prime désormais celui des *Mémoires d'outre-tombe* et l'écrivain Poirier a relégué au second plan le docteur ès lettres, même si, dans sa lettre à *L'Intransigeant*, elle excipait encore un peu de son titre.

10 décembre 1936 : « P.-S. Splendide cet Edouard VIII ! Il n'y a qu'un “devoir” : c'est d'être heureux. » – Allusion à l'abdication d'Edouard VIII, mais sans doute aussi à cette « défense du bonheur » que M. avait soutenue en mars 1935 à la Société des Conférences (E, p. 716-717 dans « La Possession de soi-même ») et dans *Les Nouvelles littéraires* du 21 septembre, et qui n'était qu'un rappel de ce qu'il avait affirmé six ans plus tôt dans *La petite Infante de Castille* : « Il n'y a qu'un but, qui est d'être heureux. Noblement ou pas noblement. » (R1, p. 6748).

1937

31 janvier 1937 : « P.-S. Avez-vous lu l'article sur les *Jeunes Filles* dans la *Revue Universelle* du 15 janvier ? – L'article, intitulé « M. de Montherlant contre l'amour », était signé de Henri Rambaud, mieux connu peut-être comme l'auteur, avec Pierre Varillon, de cette *Enquête sur les maîtres de la jeune littérature* parue chez Bloud & Gay en 1923 où M. avait déjà sa place.

23 février 1937 : « J'étais ce soir à la conférence de Martial Piéchaud sur *Les Jeunes Filles*. » – Intitulée « Les jeunes filles d'hier et d'aujourd'hui. De la *Souris* de Pailleron à *Jeunes Filles* de Montherlant », la conférence s'était donnée à 18 h. au Studio Bonaparte, place S^t-Sulpice.

26 février 1937 : « Je me rappelle cette déception terrible que j'ai eue quand j'avais écrit un très bon article sur votre *Évolution* et que personne n'en a parlé. » – Il s'agit évidemment de l'article paru dans *La Revue hebdomadaire* du 12 mai 1934 qu'on lit sur ce site sous le n° 118 de la rubrique Articles.

18 mars 1937 : « J'aimerais lire *Pasiphaé*. Voulez-vous me l'envoyer ? » – On s'étonne de n'avoir trouvé jusqu'ici dans la correspondance de P. aucun écho de cette *Pasiphaé*, qui, avant même d'être publiée à Tunis aux Éditions de Mirages avec un achevé d'imprimer du 24 avril 1936, avait paru dans *Les Nouvelles littéraires* du 11 avril, où elle occupait toute la p. 4, et avait eu droit, entre mai et juillet de la même année, à des comptes rendus de Robert Brasillach, Rober Kemp, Pierre Loewel et Jean Cassou. Mieux, dans *Les Nouvelles littéraires* du 18 juillet, interviewant Montherlant sur le thème « Faut-il aimer les femmes qu'on n'aime pas ? », Frédéric Lefèvre, sollicité, soyons-en sûrs, par l'écrivain, lui avait déclaré : « Je suis frappé d'une certaine similitude de situations entre la reine de Crète et cette petite provinciale pas jolie, isolée et sans fortune, Andrée Hacquebaut. Toutes deux ont

besoin de l'amour, pour se trouver enfin elles-mêmes. Les cris de Pasiphaé, réclamant cet acte pour faire cesser l'obsession qui lui bouche l'univers, pourraient être prêtés à Andrée. » Est-ce l'article plus récent de Gabriel Bounoure publié dans la *NRF* du 1^{er} mars 1937 sous le titre « *Pasiphaé* par Henry de Montherlant » qui pousse enfin P. à en demander à M. l'édition en volume ?

6 mai 1937 : « Songez qu'en écrivant mon *Jean Cabrol*, je n'avais aucune idée du *Démon du Bien* ». – L'achevé d'imprimer du *Démon du bien* est du 11 juin, mais le roman avait commencé de paraître dans *Candide* le 29 avril. La suite parut le 6 mai tout justement, puis les 13, 20 et 27 mai et les 3, 10, 17 et 24 juin.

6 mai 1937 au soir : « ...le grand brouhaha de l'Exposition » – Allusion à l'exposition officiellement appelée « Exposition internationale des Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne » qui se tint à Paris du 25 mai au 25 novembre. On lira dans l'article 76 du site la page que Jules Roy consacre, dans son *Journal* de 1937, à la conférence, « payée à l'auteur par l'Exposition, gratuite pour l'auditeur », que M. donna le 10 août au théâtre des Champs-Élysées sur les « rapports de la vie et de l'œuvre chez l'écrivain ». M. redonnera cette conférence le 15 novembre au Studio Bonaparte, à l'invitation du groupement « Rive gauche ». Le texte – à bien distinguer de celui qui avait paru dans *Comoedia* le 17 avril 1934 sous le titre « Harmonies. L'Art et la Vie » – en paraîtra aux Éditions Denoël en 1947, sous le titre *L'Art et la vie*, avant d'être repris en appendice dans l'édition originale de *Brocéliande* en 1956.

10 juin 1937 : « J'ai reçu le livre de Roger Secrétain. » – Il s'agit de *Destins du poète*, paru chez Rieder, dont plusieurs pages concernent M. // « *Meliora video proboque ; deteriora sequor* : c'est vous tout entier. » – Un mot des *Métamorphoses* d'Ovide (en VII, 20-21) qu'on trouve, sous des formes diverses, chez M. : dans *Mors et vita* notamment (E, p. 535) et dans le *Carnet XXIV* (E, p. 1101), mais aussi dans *Le Démon du bien*, où P. venait de le lire dans le « Journal de Costals » à la date du 4 août 1927 (R1, p. 1252). Elle en donne la version complète, Costals n'en donne que la fin : *Deteriora sequor*. Subtile façon de retourner le mot contre le héros du livre et contre l'auteur. Quand Costals se sent « aspiré par le mariage », ce qui ne peut que le conduire à sa perte, P. donne à entendre à M. que le mariage – avec elle – lui serait d'un grand profit et qu'en s'y refusant, il court d'une certaine manière à sa perte.

Carte de Montherlant du 3 septembre 37 : « J'ai été invité par le gouvernement allemand aux fêtes de Nuremberg. Mais ai dû décliner l'invitation devant la triste qualité de mes "coéquipiers" français. » – Il s'agit évidemment du congrès qui se tint du 6 au 13 septembre au *Reichsparteitagsgelände* de Nuremberg et dont Brasillach décrira toute la pompe dans *Notre avant-guerre*. On rapprochera de ce mot à P. le témoignage de Jules Roy dans le tome 1 de son *Journal* à la date du 16 août 1937 : « Henry de Montherlant, collaborateur à *Commune* et à *Vendredi*, vient d'être invité par le gouvernement allemand aux fêtes nazies en septembre. Quelle pagaille dans cette Europe ! » M. avait en effet publié dans *La Commune* de juin 1936 un fragment des *Jeunes Filles*, et il y publiera encore, en janvier 1939, « Mœurs de la Bourgeoisie », qui lui vaudra ce « compliment » de Drieu dans son *Journal* de 1940 à la date du 20 juin : « Montherlant qui faisait des agaceries aux communistes et écrivait dans *Commune* et *Ce soir* continuera à se terrorer... » Quant à *Vendredi*, où M. avait successivement publié « Quelques pages de *La Rose de sable* » et un extrait de *Pitié pour les femmes* en 1936, puis « Espagne d'hier » et « À dix-huit ans » en mai et juillet 1937, chacun sait qu'il avait soutenu la gauche lors des élections du printemps 1936 et le gouvernement de Léon Blum jusqu'à sa démission en juin 1937. On apprendra, en lisant sa lettre du 20 août 1938 à P., que M. fut à nouveau invité à Nuremberg en 1938, mais on relira surtout cette page du *Mémoire* qu'il rédigea en 1948 : « Entre 1935 et 1939 j'ai collaboré concurremment à *Commune*, à *Ce soir*, publications communistes, à *Vendredi*, à *Marianne*, hebdomadaires "de gauche", à *Candide*, à *La Revue des Deux Mondes*, organes réactionnaires. J'écris pour tous, et ne conçois pas qu'un écrivain ne vise d'atteindre qu'une classe ou un clan. », et un peu plus loin : « Dans le même moment, les nazis m'invitaient au Congrès nazi de Nuremberg – invitation qui fut déclinée : je n'ai jamais été en Allemagne – et le *Frente popular* m'invitait, par Louis Aragon, à faire une conférence à Barcelone pendant la guerre civile espagnole. » (dans l'éd. conjointe de *L'Équinoxe de septembre* et du *Sosltice de juin* parue chez Gallimard en 1976, p. 284-285).

4 septembre 1937 : « P. S. J'ai lu qu'il paraîtra dans votre prochain livre une nouvelle figure de jeune fille. Je voudrais qu'elle s'appelle Erika. [...] Solange est un nom que j'aime beaucoup aussi ; par contre Germaine, quelle horreur ! » – Il y avait une Germaine dans *Les Jeunes Filles*, une passade de Costals (E, p. 1058). La « nouvelle figure » sera tout simplement Rhadidja, que Costals avait prise vierge à Casablanca et qui, au fil des ans, s'est donnée « en long et en large » ; elle est celle de qui il s'imaginera avoir contracté la lèpre.

23 septembre 1937 : « J'ai lu dans *Beaux-Arts* que vous aviez eu une aventure au Carnaval de Nice. » – Une allusion sans doute à l'article de Janine C. Huppert, « Montherlant vu par Matisse », qui avait paru le 27 août dans le n° 243 de la revue.

18 octobre 1937 : « Garcia Calderon m'a envoyé son bouquin. » – *Explication de Montherlant*, de l'ami péruvien, par ailleurs diplomate, de M., avait paru le 20 septembre à Bruxelles aux Cahiers du Journal des Poètes, avec, en effet, des « croquis et des pages inédites de Montherlant », dont le poème intitulé « Sagesse des chats au coin du feu » daté par son auteur « 1909 (treize ans.) », ainsi qu'un « portrait original » de Montherlant par Matisse daté de 1937, comme ceux de la revue *Beaux-Arts* que P. évoquait dans sa lettre du 23 septembre.

21 octobre 1937 : « L'article qui est le plus selon mon cœur est celui que vous intitulez “Le supplice d'être deux”. [...] J'ai aussi lu avec un peu d'effarement que vous mangiez dans des restaurants à 7 francs. [...] Il y a, pages 86 et 87, une description de la Provence [...] qui est d'une parfaite beauté : “Je revois un fleuve désert et d'azur...” » – P. vient de lire le recueil *Flèche du Sud*, qui était paru chez Maurice D'Hartoy avec un achevé d'imprimer du 21 juin et qui avait tant piqué sa curiosité en 1934, à fort juste titre d'ailleurs, quand elle avait découvert la bibliographie adjointe à l'édition originale des *Célibataires* (voir sa lettre du 21 juin 1934 et la note qu'on lui a consacrée). Les « restaurants à 7 francs » sont à la p. 20 du recueil, dans l'essai intitulé « Au rendez-vous des marquises » qui sera placé en tête des deux éditions, 1952 et 1955, du *Fichier parisien*, et la description qu'elle admire tant se trouve dans « La Religion de la Méditerranée » (E, p. 402). // « J'ai relu dernièrement *Explicit Mysterium* [...]. Vous dites que la survie “a ses chances” ». – M. écrit plus exactement : « Mais quand la survie aurait ses chances, et bien entendu elle les a... » (p. 211 dans l'éd. originale de *Mors et vita*, E, p. 523).

10 novembre 1937 : « Le saint ne parie pas. » – Il est sans doute inutile de rappeler les termes du pari de Pascal : « Il faut parier : cela n'est pas volontaire ; vous êtes embarqué, et ne point parier que Dieu est, c'est parier qu'il n'est pas. [...] Pesons le gain et la perte : en prenant le parti de croire, si vous gagnez, vous gagnez tout ; si vous perdez, vous ne perdez rien. », mais il sera peut-être plus utile de rappeler ce que M. disait de ce pari dans une lettre de mars 1916 à son ami Faure-Biguet : « Le pari est pauvre, et presque ridicule, c'est vraiment effrayant qu'un tel génie n'ait rien trouvé de mieux persuasif : cela en dit long sur les chances d'immortalité. » (*Les Enfances des Montherlant*, Plon, 1941, p. 167). // « Je serai vendredi à votre conférence » – Il s'agit de la conférence sur « les rapports entre l'œuvre et la vie de l'écrivain » que M. donna le 15 novembre au Studio Bonaparte et qu'on a déjà évoquée en marge de la lettre du 6 mai. P. s'en dira déçue dans sa lettre du 18.

13 novembre 1937 : « Figurez-vous que Paulhan, à qui j'avais offert mes *Chants* n'en a pas voulu. [...] J'ai lu dans sa *Revue* les plus noires idioties. » – Paulhan animait la *NRF* depuis la mort de Jacques Rivière en 1925. Dans sa lettre du 18, P. dira qu'elle s'est adressée à Le Grix, qui avait édité *Évolution de Montherlant* en 1934.

18 novembre 1937 : « Votre conférence n'était pas bonne [...]. Autant celle de la Société de Géographie, il y a quelques années, avait déchaîné l'approbation et l'admiration, autant celle-ci a déçu. » – Nous ne reviendrons pas sur la conférence du 15. Celle que P. se remémore avec plus de plaisir n'est autre que « La Possession de soi-même ». M. l'avait en effet donnée à la Société de Géographie, devant une salle comble et un parterre des plus choisis (René Doumic, Henri Massis, André Maurois, Edouard Champion et d'autres), en mars 1935. Ferdinand Lot l'avait présentée dans le *Comoedia* du 9 mars comme une « conférence vivante, mouvante... qui a dû laisser l'auditoire perplexe ».

26 novembre 1937 : « ...quand la communication est établie, ne dites que ce seul mot : “doxa” » – P. a choisi comme mot de passe un mot grec qui la dépeint tout entière. *Doxa*, en effet, signifie « opinion », mais aussi « gloire », cette gloire à quoi elle aspire tant.

3 décembre 1937 : « J'étais ce soir à la conférence du Prix Goncourt et comme il n'a parlé que de vous, je ne veux pas que vous l'ignoriez. » – Rien d'étonnant, Plisnier, qui avait donné sa conférence au 8 rue Danton, l'ayant intitulée « Le Roman et ses personnages ». La phrase que rapporte P. : « J'aurais aimé tuer une vieille femme ; j'aurais écrit *Crime et Châtiment* » fait penser à ce que M. venait de redire le 15 novembre dans sa conférence sur « les rapports entre l'œuvre et la vie de l'écrivain » : « Un homme ordinaire éprouve en soi une certaine résistance au mal. Le romancier, lui, l'éprouve moins forte ; il sait ce que l'expérience du mal pourra apporter à son œuvre ; il croit que, s'il tue, il pourra écrire *Crime et Châtiment*. » (*L'Art et la vie*, p. 31 ; *Brocéliande*, p. 180).

1938

Lettre de Montherlant du 15 janvier 1938 : « L'auteur prépare un livre de morceaux choisis de moi pour l'Allemagne » – Il s'agit sans doute de Karl Heinz Bremer, dont M. dira plus tard : « En août [1942], on m'avertit que, du front russe, il avait écrit à un éditeur allemand pour lui mander que sa traduction de morceaux choisis de moi était achevée et allait pouvoir paraître. » (« Sur un tué de guerre allemand » dans *D'aujourd'hui et de toujours*, Bruxelles, Éditions de la Toison d'or, 1944, p. 50, et dans *Textes sous une occupation*, E, p. 1488). // *Macte animo, generose puella !* – M. s'est ici souvenu de son Larousse et de la formule admise : *Macte animo, generose puer, sic itur ad astra*, « Courage, généreux enfant, c'est ainsi qu'on s'élève jusqu'au ciel », qui dérive elle-même d'un vers de Virgile : *Macte nova virtute, puer...* (*En.*, IX, 6 41). Fort heureusement, P. ne lui a pas reproché le masculin *generose*.

Lettre de Montherlant du 22 janvier 1938 : « Je suis plongé dans *Humain, trop humain*. » – On n'a pas à rappeler que le premier contact de M. avec Nietzsche remontait à 1916, lorsque, dans la lettre où on l'a vu dénoncer le pari de Pascal, il écrivait à Faure-Biguet : « L'Allemagne s'est trompée de grand homme. Ce qui *vit*, ce qui est vers l'avenir, c'est Nietzsche. Celui-là est celui qui, plus qu'aucun autre penseur me donne l'impression évidente du génie. » (voir *Les Enfances de Montherlant*, p. 170-171 et la lettre de P. du 10 novembre 1937).

8 mai 1938 : « Merci pour *les Olympiques* et l'amicale dédicace. » – Cette édition collective des *Olympiques* a un achevé d'imprimer du 29 avril et une Préface datée « Montagne des Alpes, février 1938 ». Les références que donne P. sont tout à fait exactes. // « J'ai vu que vous n'aviez pas encore décidé du titre du 4^{ème} livre des *Jeunes Filles*. Appelez-le *La Nuit sur le monde*. » – Il faut ici relire la réponse de M. à E. Zerh fuss lui demandant, en avril 1938, s'il a trouvé un titre pour le dernier volume

des *Jeunes Filles*, réponse qu'on a déjà rapportée en marge de sa lettre à P. du 23 avril 1935 : « Non, pas encore ; mais Poirier a manqué m'en fournir un ; vous savez que chaque année elle retape son manuscrit et me le donne à lire. Il y a une phrase : “La bêtise des femmes comme la nuit sur le monde”, j'ai eu envie d'appeler mon livre *La Nuit sur le monde*. » Si, comme on peut le penser, E. Zerhufuss a fidèlement rapporté les propos de M., on est en train d'assister à une sorte de querelle sur la paternité d'un titre.

3 juin 1938 : « J'ai décidé de vous traduire cet article dont les premières pages sont assez quelconques mais dont les dernières sont bien. » – On apprend par la réponse de M. du 9 juin qu'il s'agit d'un article de Karl Epting où il est aussi question de Karl Heinz Bremer. L'article n'est nulle part cité, semble-t-il, dans les bibliographies de M., mais au moins peut-on rappeler que Karl Epting dirigera l'Institut allemand de Paris et qu'il rendra à Bremer, mort en 1942 sur le front russe, un hommage intitulé *Bremer zum Gedächtnis* dans le n° d'avril 1943 de *Deutschland-Frankreich*, le bulletin officiel de l'Institut, cependant que Montherlant y donnera des « Souvenirs sur Karl Heinz Bremer » qui deviendront – l'entrée en matière qu'on en lit dans *D'aujourd'hui et de toujours* ne laissant aucun doute là-dessus – « Sur un tué de guerre allemand ».

Lettre de Montherlant du 20 août 1938 : « Je crois que le *Songe* et *Mors* vont être traduits en allemand. » – M. explique dans son *Mémoire* de 1948 qu'il fut prié par les éditions Esche de Leipzig, qui devaient faire paraître l'édition allemande de *Mors et Vita*, d'en supprimer « Un petit Juif à la guerre » et que son refus empêcha la traduction de paraître (*op. cit.*, p. 305).

Carte de Montherlant du 26 septembre 1938 : « Je suis dans l'Est depuis samedi » – Le 26 septembre 1938 était un lundi. M. était en effet parti le 24, comme il l'écrit dans *L'Équinoxe de septembre* : « Je serai donc parti le 24, date de l'équinoxe... » (E, p. 806).

Carte de Montherlant du 3 octobre 1938 : « Grâce à S^{te} Thérèse de Lisieux, les Français ont “la paix dans l'honneur”. » – « Notre Président du conseil et notre Ministre des Affaires étrangères nous ont gardé la paix. C'est bien. Ils nous ont conservé la paix dans l'honneur et dans la dignité. C'est mieux. Grâce à eux, la France peut continuer à vivre son beau et glorieux destin de nation pacifique et démocratique », avait déclaré Jean Prouvost dans le *Paris-Soir* du 1^{er} octobre au lendemain des accords de Munich. On lira ce qu'en pensait M. dans les pages de *L'Équinoxe de septembre* datées du 2 octobre : « “La paix dans l'honneur”, brament les quotidiens du soir. Bien sûr, quand un mot ne signifie plus rien, on peut le mettre à la sauce qu'on veut... » (E, p. 833-834).

Lettre de Montherlant du 15 novembre 1938 : « Je viens de recevoir un paquet de placards de mon livre qui paraît le 6/12 » – Il s'agit évidemment de *L'Équinoxe de septembre*, dont l'achèvement d'imprimerie sera en fin de compte du 9 décembre.

Lettre de Montherlant du 28 novembre 1938 : « Vous pouvez user comme titre de mon expression : “La nuit sur le monde”. Il sera seulement juste que vous signaliez, dans une note, qu'elle est de moi. C'est un beau titre ; il faut que votre livre ne le trahisse pas. » – Suite et fin d'une revendication qui fut bientôt sans objet.

Lettre de Montherlant de novembre 1938 : « Je suis surchargé en ce moment ayant le 29 une conférence et, au début de décembre, la représentation de *Pasiphaé* au théâtre Pigalle, plus un petit livre hors série, en partie sur les derniers événements, à paraître. » – La conférence est celle que M. donna à « Rive gauche » et qui sera reprise dans *L'Équinoxe de septembre* sous le titre « La France et

